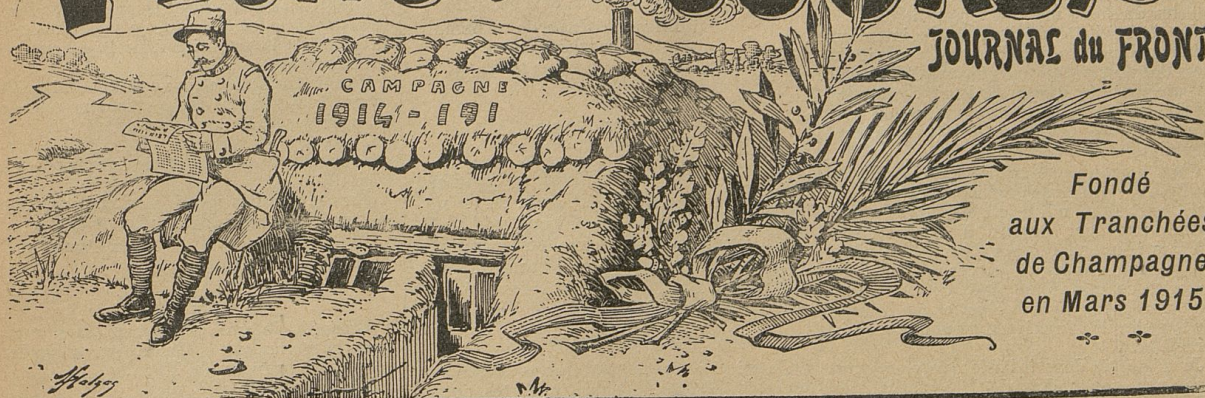


L'ECHO DES GOURBIS

JOURNALS du FRONT



Fondé
aux Tranchées
de Champagne
en Mars 1915

N° 34
MARS 1918

ABONNEMENTS

SOLDATS (Un an)..... 5 fr.
CIVILS (Un an)..... 10 fr.

S'adresser à

L'ÉCHO DES GOURBIS

SECTEUR : 5

Le Numéro

10 Centimes

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

LE MONUMENT AUX JOURNALISTES DU FRONT

L'idée du monument aux journalistes du front, français et alliés, morts au Champ d'Honneur, a obtenu auprès de nos camarades journalistes du Front et auprès de beaucoup d'associations de presse le plus enthousiaste accueil ainsi qu'en témoignent les lettres que nous publions ci-dessous et qui nous sont arrivées avant même que nous fassions un appel régulier à la presse des tranchées et aux associations professionnelles.

Nous remercions bien vivement ces premiers souscripteurs et ces premiers adhérents et nous faisons, maintenant, appel à tous les nôtres : journalistes du front et associations de la presse en leur demandant de nous donner, autant qu'ils pourront, leurs adhésions et leurs souscriptions, de s'unir à nous en cette œuvre de grand pieux devoir fraternel.

La grande presse de l'arrière qui a toujours été si affectueusement et si généreusement dévouée aux journaux du Front voudra bien, nous en sommes sûrs, nous aider à célébrer comme il convient la mémoire de nos héros, qui sont aussi les siens.

Nous comptons, enfin, sur l'aide de tous les amis des journaux du Front.

Ainsi, à nous tous, en famille, nous pourrions élever à la gloire des nôtres le monument qu'ils méritent et que nous leur devons.

L'Association des journalistes mobilisés, dont le président est notre aimable camarade H. POZZY, s'est inscrite la première des associations de presse pour l'importante somme de 100 fr.; elle a fait de plus, au nom de nous tous, un appel à toutes les autres associations. Le Syndicat Général de la Presse Française, par son excellent Président M. JEAN BERNARD, a bien voulu se mettre spontanément à notre disposition pour seconder nos efforts. Nous remercions bien vivement ces deux importantes associations de leur précieux dévouement que nous avons accueilli de tout cœur.

Nous remercions aussi de leur généreuse souscription le docteur et Madame Crépel qui, parmi les amis des journaux du Front, sont les premiers souscripteurs.

Les Adhésions des Journalistes du Front

Voici, par ordre de date, les adhésions que nous avons reçues des directeurs et des journalistes de journaux des tranchées. Nous disons à nos camarades toute notre profonde gratitude pour leur affectueux empressement à se joindre à nous.

L'HORIZON

Mon cher camarade,

C'est de tout cœur que j'associe la Rédaction de l'Horizon à votre idée de rendre hommage aux journalistes du Front, français et alliés, morts au Champ d'Honneur.

Les noms des brillants artistes chargés du monument nous sont garants de la fidèle traduction de notre pensée, humble témoignage d'admiration aux braves camarades disparus.

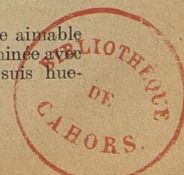
Croyez, mon cher camarade, à l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Le directeur de l'Horizon,
STROHL.

LA GAZETTE DU CRÉNEAU

Cher ami,

Je reçois aujourd'hui même votre aimable lettre du 27 décembre que j'ai examinée avec toute ma meilleure attention. Je suis hie-



reux de vous donner mon entière approbation et mon adhésion en ce qui concerne l'érection d'un monument à la mémoire des journalistes du front morts à l'ennemi.

Je vous félicite de l'excellente intention que vous avez de perpétuer le souvenir de ceux des nôtres tombés au Champ d'Honneur en essayant de donner à leurs camarades d'unité un peu de gaieté et partant un peu plus de courage encore et surtout davantage d'oubli de leurs peines.

C'est à nous, membres de leur famille de la Presse de l'Avant, qu'il appartient de conserver leurs noms et de léguer, telle qu'elle fut, leur histoire à la postérité.

Votre idée arrive à son heure et il n'est que temps d'essayer de sauver de l'oubli la mémoire de nos frères aînés des journaux du Front morts pour la France, car la liste sur laquelle ils s'inscrivent se noircit considérablement.

Je m'associe donc à l'idée que vous avez avec nos camarades de Maisoncelle, de l'Echo des Guitounes, et A. Boudon, de l'Echo du Boqueteau.

Je vous prie d'inscrire la Gazette du Créneau (J. E. Auclair et J. Lougnot).

Acceptez, cher ami, mes sentiments les meilleurs et mon affectueux dévouement.

J. E. AUCLAIR,

Gazette du Créneau

134^e d'Infanterie.

**

LE PLUS-QUE-TORIAL

Mon cher confrère et ami,

Un monument pour les journalistes français et alliés morts au Champ d'Honneur : voilà une idée généreuse et bien française.

Bravo ! Pierre Calel. Bravo ! de Maisoncelle. Bravo ! A. Boudon.

J'applaudis des deux mains et suis de cœur avec vous. Comptez-moi, je vous prie, au nombre des souscripteurs.

Je vous serre les phalanges avec la pince de l'amitié.

Le directeur du Plus-que Torial,
PÈRE ISCOF (LIEUTENANT BOSSUYT).

**

UN ZOUAVE

Cher camarade,

Seriez-vous assez aimable pour accepter de moi personnellement la modeste somme de cinq francs que vous trouverez ci-inclus. Comme M. Pozzi (merci de cette adresse) je sers à titre d'engagé volontaire pour la durée de la guerre et je serais heureux de pouvoir souscrire, aussi faiblement soit-il, à une œuvre aussi belle et patriotique.

Bien votre toujours

SAINT-ANTONIN,
1^{er} zouaves.

**

CHEZ NOS ALLIÉS BELGES

Bien cher camarade,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'adhère à l'idée d'élever un monument funéraire aux journalistes alliés morts au Champ d'Honneur, aussi je vous prie de bien vouloir m'inscrire sur les listes des souscripteurs.

Dès qu'il vous sera possible de me donner de plus amples renseignements au sujet du monument, je me mettrai en route pour

recueillir des souscriptions qui, je l'espère, seront nombreuses.

Croyez-moi votre bien dévoué,

Brigadier Jules de SADELEER,
engagé volontaire,
Armée Belge.

**

LE BOCHOFAGE

Notre excellent ami André CHARPENTIER, directeur du vaillant et spirituel journal le *Bochofage*, est aussi un de nos glorieux blessés. Nous faisons nos meilleurs vœux pour cet excellent camarade qui a su ne se faire que des amis dans la presse du Front. Il nous a envoyé son adhésion par le billet que voici :

Mon cher confrère et ami,

Je suis réformé temporairement des suites de mes blessures depuis quelques jours, c'est ce qui vous expliquera mon silence momentané.

C'est de grand cœur que je participe à votre souscription. Ci-joint ma modeste obole. Je voudrais faire plus.

Bien cordialement votre

André CHARPENTIER.

Dans son beau et amusant numéro de Noël le *Bochofage* a spontanément accordé son adhésion au monument, et fait comme nous appel à tous les autres journaux du front. Nous le remercions bien sincèrement de son confraternel dévouement.

**

UN RIMEUR

Cher ami,

Je vous ai envoyé hier un mandat afin de contribuer pour une modeste part à l'érection du monument à nos braves amis tombés en bons soldats.

Pour votre liste de souscription je vous prie de mettre tout simplement : un rimeur, 10 francs.

Croyez-moi affectueusement votre

X...

**

TACA-TAC-TEUF-TEUF

Mon cher camarade,

Si nous adhérons à votre projet en souvenir de nos morts ? Mais de toute évidence. Et je vous joins une coupure de dix francs à titre de première souscription.

A vrai dire, je suis toujours hostile et d'une manière générale aux projets de commémoration par monument ou par tout autre moyen officiel. Mais dans l'espèce je ne vois guère ce que vous pourriez faire d'autre et il me semble si sain et si opportun de faire en ce moment quelque chose pour les nôtres — dont quelques-uns sont admirables — que pour une fois je fais céder mes principes et je me rallie sans restrictions à votre projet...

Comptez donc sur nous et sur la publicité — modeste — de notre « canard ».

Et je vous prie d'agréer avec mes compliments mes sentiments cordiaux.

Edouard SONÉ.

**

LA FOURRAGÈRE

Cher ami,

Votre initiative d'élever un monument à la mémoire de nos camarades tombés au

Champ d'Honneur est excellente et généreuse et je suis de tout cœur acquis, vous n'en doutez pas, à cette idée. Quand le moment sera jugé propice par vous je m'empresse de faire de la publicité dans la mesure de mon possible.

Je suis en lignes et je ne descendrai guère avant 5 ou 6 jours. Je ne puis donc pour le moment en parler à mes camarades du journal et vous envoyer mon obole. Mais comptez sur moi. Je vous remercie d'avoir pensé à moi.

Encore une fois merci, mon cher confrère et une bien cordiale poignée de main.

Raoul AUBAUD.

**

LE TORD-BOYAU

Entendu, je suis entièrement avec vous pour le monument à élever aux camarades morts des journaux du Front.

Bien cordialement à vous.

Henri DAVOUST.

**

L'ÉCHO DU BOYAU

Mon cher ami,

Bravo et merci de tout cœur.

Bravo pour votre idée si magnifique et merci d'avoir pensé à moi pour vous aider. Si j'accepte ?... ce serait me supposer peu Français que de douter de mon adhésion.

Et vous voudrez bien accepter ce très modeste don — 30 francs — que je voudrais pouvoir centupler.

En outre si vous donnez une liste notez notre adhésion entière à cette œuvre de haute portée morale.

Vous me tiendrez au courant des décisions que vous prendrez à ce sujet et n'hésitez pas à vous adresser à moi toutes les fois que nous le jugerez nécessaire.

Croyez, mon cher ami, en l'assurance de ma très sincère amitié.

Jean DESAIGUES,

L'Echo du Boyau,

214^e d'infanterie.

**

LE FILON

Merci, cher ami, de me demander mon adhésion pour l'érection d'un monument à la mémoire de nos camarades morts à la guerre.

Je ne suis pas riche, le *Filon* encore moins, mais de tout cœur je joins à ma lettre une première souscription.

Vous voudrez bien me tenir au courant de ce que devient ce projet et recourir à moi si je puis vous être utile.

Demandez-moi en temps voulu les renseignements sur mes deux camarades du *Filon* tombés au Champ d'Honneur : de *Caso*, dessinateur ; l'abbé *Renaud*, aumônier divisionnaire.

A vous de tout cœur.

P. DUMAS,
Le Filon.

**

LA MUSETTE

Mon cher confrère,

Je trouve votre idée excellente, je vous prie de m'inscrire personnellement pour la souscription ci-jointe.

Je vous prie d'agréer mes meilleures salutations.

Ph. de MAGNEUX,
La Musette.

LE POILU DU 37]

Cher camarade,

Je m'associe de grand cœur à la délicate idée que vous avez de faire élever un monument aux camarades journalistes tombés au Champ d'Honneur et je profiterai de la première réunion du Conseil d'administration pour faire voter une somme d'argent qui sera notre obole.

Cette somme ne sera certainement pas très élevée, car, comme vous le dites si bien, les « canards du Front » ne sont pas très riches et ne connaissent pas les mystères des *Petites annonces* à 3 fr. la ligne.

Soyez assuré de notre profonde sympathie.

WEISS, *Poilu du 37.*

**

LE COL BLEU

(Gazette de guerre des marins)

Nos bons confrères Pierre Calel, directeur de *l'Echo des Gourbis*, de Maisoncelle, directeur de *l'Echo des Guitounes* — un des plus anciens et des meilleurs journaux du Front — et M. Boudon, directeur du *Boqueteau*, ont décidé d'élever un monument qui réunirait, en un même fraternel souvenir, les noms de tous les journalistes du Front morts au Champ d'Honneur.

La plupart de nos confrères des tranchées se sont associés à ce touchant hommage; à son tour, le *Col Bleu* adhère de grand cœur à cette pieuse pensée.

Nous estimons que la mémoire de ces braves qui, entre deux combats, trouvent encore le temps et le courage de distraire ou de faire rire, par leurs écrits, leurs camarades de tranchée, doit être perpétuée par le marbre.

LA RÉDACTION.

**

LA CHÉCHIA

Mon cher ami,

Je vous envoie le livret de notre revue que nous avons jouée à *Sarah-Bernhardt*.

Je trouve excellente votre idée d'élever un monument aux journalistes du Front morts au Champ d'Honneur.

Tenez-moi au courant s'il vous plaît de ce que vous aurez décidé.

Nous avons eu malheureusement un de nos bons camarades et collègues tué pendant cette guerre, le sous-lieutenant Popinot qui était à la fois excellent acteur (il jouait les compères de nos revues) et collaborateur de la *Chéchia*. Je vous envoie une de ses chansons que je verrais avec plaisir figurer sur le recueil que vous vous proposez d'édition.

Recevez, mon cher ami, avec mes meilleurs souhaits, mes sentiments affectueux.

Sergent René CLOZIER,

La Chéchia.

**

Pour terminer ce compte rendu des premières adhésions et collaborations amicales si précieuses des journaux du Front, nous devons tout particulièrement remercier notre ami de MAISONCELLE qui a eu, dans sa forme définitive, l'idée du monument et qui, depuis, se consacre avec la plus grande activité à notre œuvre commune. Nous lui devons de nombreuses adhésions, et l'aide si importante de notre excellent et dévoué trésorier, Monsieur le payeur principal Français.

Rappelons que les souscriptions doivent être envoyées à Monsieur Français, payeur principal, secteur 152, et les adhésions

à *l'Echo des Guitounes*, secteur 152, ou à *l'Echo du Boqueteau*, secteur 179, ou à *l'Echo des Gourbis*, secteur 5, ou à TOUT AUTRE JOURNAL DU FRONT DÉJÀ ADHÉRENT A L'IDÉE DU MONUMENT.

Ceux de « L'Écho du Boqueteau »

On sait que c'est à l'occasion de la mort glorieuse de Léon Rodier, directeur de *l'Echo du Boqueteau*, qu'est née l'idée d'élever un monument aux journalistes du front tombés au Champ d'Honneur. A ce moment notre ami A. Boudon, directeur actuel de *l'Echo du Boqueteau*, nous a envoyé sur Léon Rodier quelques lignes que nous sommes heureux de reproduire aujourd'hui :

LÉON RODIER

Léon Rodier était né à Sauvenirgues, commune de Cerzat (Haute-Loire). Il était professeur à l'Institut Agricole de Vals, près le Puy, lorsque la guerre éclata.

Parti avec le 286^e d'infanterie, il resta dans ce régiment jusqu'à la première offensive de Champagne, en septembre 1915. Il fut alors évacué de Souain, et revint au dépôt du Puy qu'il ne tarda pas à quitter pour le 163^e d'infanterie. Il venait d'arriver en Alsace avec ce régiment lorsqu'il fut tué, au col de Sainte-Marie, le 27 février 1917.

Voici ce qu'écrivait à la Rédaction de *l'Echo* un de ses camarades en annonçant la nouvelle de sa mort :

« Rodier était le type accompli du soldat courageux, loyal, aimable et serviable... quelque service qu'on lui demandât, on était sûr d'être favorablement accueilli... Tous ici le regrettent comme le meilleur des amis. »

Rodier était d'une gaieté intarissable et toujours de joyeuse humeur. Il était rédacteur à *l'Echo* depuis juin 1915 et avait pris la direction du journal le 10 juillet 1916 lorsque je fus blessé au Mort-Homme assez sérieusement. Voici comment il mourut :

« C'est le 27 février dernier que notre regretté camarade a été tué, frappé de deux éclats d'obus, à la tête et au genou droit.

« Ce jour-là, nous devions faire un coup de main, et, dès une heure nous bombardions les lignes boches. Rodier était à ce moment guetteur, abrité simplement par un petit pont fait de quelques rondins »

« Arrive un 130 boche qui éclate à proximité et atteint notre pauvre camarade.

« Immédiatement, il est transporté à l'intérieur du blockaus et on s'apprête à le panser. Mais la mort à fait son œuvre... »

« Rodier n'avait survécu qu'une demi-heure, souffrant terriblement et articulant à peine quelques monosyllabes.

« Maintenant il repose en paix dans le petit cimetière du camp, sur cette terre d'Alsace qu'il a arrosée de son sang. »

CHARLES HOBÉNICHE.

Rodier était un peu poète mais surtout chansonnier. Il écrivait aussi pour *l'Echo en provençal*.

**

Dans son numéro d'Octobre 1917, *l'Echo du Boqueteau* parle de deux de ses héroïques rédacteurs tombés aussi glorieusement pour la France :

Eugène PRADIER et TEYSSONNEYRE

Pour la cinquième fois depuis sa fondation, *l'Echo du Boqueteau* doit annoncer

à ses lecteurs une mauvaise nouvelle.

Notre ami Eugène Pradier, sergent à la 15^e Cie, l'un des plus anciens parmi nous et l'un des plus gais chansonniers de *l'Echo*, vient de disparaître au cours du coup de main du 26 septembre, sans que nous ayons encore beaucoup d'espoir de le revoir vivant.

Volontaire pour toutes les expéditions dangereuses, il était venu tout exprès du dépôt divisionnaire, où il suivait en ce moment le cours des chefs de section, pour demander à prendre part à ce coup de main comme aux précédents.

La veille de l'affaire, toujours plein de verve et d'entrain, il avait chanté tout le vieux répertoire de *l'Escolo d'ou Boumbardamen* « V'la qu'ça barce !! » « La fibo d'ou grand Jaque » « La bergiero e lou moussu » devant ses compagnons d'aventure réunis à M...

Le lendemain, il était avec eux dans la tranchée où il faisait deux prisonniers, tandis qu'avec un élan magnifique ses camarades bousculaient les ennemis coude à coude dans la tranchée, et leur faisaient encore des prisonniers qu'ils ramenaient jusqu'aux lignes françaises.

Pris dans la rafale de mitraille, alors qu'il revenait avec ses prisonniers dans nos lignes, Pradier disparut dans l'ouragan, avec toute son équipe dont on a seulement retrouvé depuis lors, au fond d'un abri, un soldat à demi carbonisé.

Venant après la mort de notre directeur Léon Rodier, et celle de notre chroniqueur pâtois Teyssonneyre, la disparition de Pradier sera vivement ressentie à *l'Echo du Boqueteau*. Les nombreux amis qui nous ont quitté depuis le départ du 286^e pour Verdun, et qui, s'ils sont encore aujourd'hui dispersés, dans les hôpitaux, les dépôts, les autres unités du front, n'ont pas oublié cependant les beaux jours de Boucanville et de Broussey, les joyeux dîners de rédaction de *l'Echo*, les mémorables félibrées de *l'Escolo d'ou Boumbardamen*, dans la « Maison Brûlée », le château de Boucanville ou la cagna du « Pari d'Esclop non », — seront douloureusement surpris et sincèrement affectés en apprenant la disparition de l'inlassable chef de popote qui organisa et ordonna brillamment, pour les rédacteurs du journal, tant de réunions, de concerts, de banquets, et qui, pendant les trois ans d'existence que compte aujourd'hui notre périodique, ne manqua jamais d'apporter sa part de gaieté et d'entrain à toutes nos réunions, depuis la Sainte Estelle de Boucanville et le réveillon de Trondes jusqu'à la félibrée du bois de Sainte-Euphraïze.

Comme eux, nous garderons longtemps le souvenir de ce compatriote, dont la famille joua jadis un rôle important dans l'histoire de l'Auvergne et du Velay, de cet ami qui pendant tant de mois partagea notre vie, toujours actif, toujours exubérant de verve, d'« estrambord », et qui disparaît aujourd'hui, dans le mystère de la bataille, victime de son grand dévouement et de son ardente bravoure.

LA RÉDACTION
de *l'Echo du Boqueteau*.

**

Depuis, *l'Echo du Boqueteau*, qui parmi les journaux du Front a été l'un des plus éprouvés par les deuils et par la gloire, compte de nouveaux morts à l'ennemi. A. Boudon qui est en ce moment le directeur de ce vaillant et artistique journal a payé lui-même un rude tribut à la

NOS ALLIÉS ANGLAIS

Dessinés au Front pour L'ÉCHO DES GOURBIS, par LUCIEN JONAS



guerre et se remet lentement d'une aventure où lui aussi faillit laisser la vie. Il nous a, par une lettre récente, décrit l'état dans lequel l'a laissé un trop immédiat voisinage avec un 210 boche. Il est beau, malgré de tels inconvénients, de rester à son poste, d'y faire son devoir, de parler de son mal avec une douce simplicité prouvait un cœur dont nous devons tous être fiers.



JOURNAUX DU FRONT

Salut à vous, vaillants journaux du front, Pimpants, légers... mais vibrant sous l'affront. Dans l'horreur, qu'on ne peut décrire, Vous incurstuez le pur joyau du Rire. Narguant la mort, vous chantez, votre voix Remet sur pied celui qui s'abandonne. Si parfois vous êtes grivois... Sainte Morale vous pardonne.

C'est vous qui chantez les faits d'armes Disant aux Neutres, nos amis, Que connaissant le prix des larmes, Nous rions devant l'Ennemi.

Vous exaltez force et courage, Montrant aux Boches — ces cochons ! — Que nous opposons à leur rage Nos poitrines et nos chansons.

O vous, qui chantez votre Gloire, Votre franche gaieté sera L'un des facteurs de la Victoire. De vous l'Histoire parlera.

Car c'est vous qui, sous la mitraille, Versez de la distraction Au cœur du héros qui bataille Pour défendre la Nation.

Parmi ces héros sont les vôtres ! Et est des collaborateurs De vos journaux — Fervents apôtres ! — Qui sont tombés au Champ d'Honneur !

C'est pourquoi je vous rends hommage. Divertissez, riez, chantez. Vous faites là du bon ouvrage, Petits journaux, continuez.

Salut à vous, vaillants journaux du front, Pimpants, légers... mais vibrant sous l'affront. Dans l'horreur qu'on ne peut décrire, Vous incurstuez le pur joyau du Rire. Et quand, plus tard, nos fils vous reliront, Ils comprendront que la Gaité Française Va, le front haut, dans la Fournaise ! Salut à vous, vaillants journaux du front !

PÈRE-ISCOF
(Lieutenant BOSSUYT)
Directeur du Plus-que-Torial.



A VOS LYRES!!!

LORSQUE NOUS, REVIENDRONS

dît par M. REYVAL, de la Porte-Saint-Martin, du groupe des brancardiers divisionnaires de la 40^e D. I. aux Armées, Avril 1917.

Lorsque nous reviendrons des orages du Front,
Tel le printemps qui gonfle et fend les branches
[vertes,
La joie éclatera de nos âmes ouvertes !
Comme il fera soleil, lorsque nous reviendrons !

Nous passerons sous l'Arc triomphal de l'Etoile,
Et le groupe de Rude exultera soudain !
Le Marseillaise ailée, au-dessus des jardins,
Enverra des baisers en rejetant ses voiles !

Près du Dôme étoilé lorsque nous passerons,
Nous ferons se dresser les victoires jalouses :
Austerlitz et Wagram viendront sur les pelouses,
Et voyant arriver la Marne applaudiront !

Nous verrons sans regret, debout sous les grands
[arbres,
Les chefs-d'œuvre évoquant la défaite d'hier,
Car nous l'avons vengée en offrant notre chair,
Au lieu de la pleurer en sculptant de beaux marbres !

Avec nos vieux clairons, avec nos vieux tambours,
Nous ouvrirons le ban vainqueur à la Concorde,
Et nous arracherons de nos poings qui s'accordent,
Le crêpe qui volait ta statue, ô Strasbourg !

Lorsque nous reviendrons dans nos cités natales,
Les yeux irradiés par les chers horizons,
Des mains battront la charge aux vitres des maisons
Ou lanceront des vols embaumés de pétales !

Les Ames reviendront quand reviendront les
[corps ;
Lorsque les survivants passeront impassibles,
Tenant l'arme brisée à leur poing invincible,
Dans nos rangs éclaircis défilèrent les morts !

Tandis que le soleil allumera nos armes,
Nous verrons dans la foule, à cause des vivants,
Les yeux tristes sourire, et les yeux triomphants,
Songeant aux disparus, se voileront de larmes.

Lors, tenant par la main nos pères et nos fils,
Nous reformerons tous la chaîne héréditaire ;
Nous tirerons, sauvant une autre fois la terre,
Les blés de l'avenir des labours de jadis.

L'amour de la Patrie embrasera nos moëllés ;
Si nos bras alanguis la trahissaient demain,
Surgissant hors du sol, tendant leurs bras sans
[mains,
Tous nos morts hurleraient leur colère aux étoiles !

Joseph SUBERVILLE,
Caporal au 46^e d'Infanterie.

**

DANS MA CAGNA

L'aube descend par la lucarne
Découpant l'ombre d'un rai blanc...
Sur mon lit taillé dans la marne
Je rêve encore en somnolant...
Je tâte de la main mon matelas de paille.
J'écoute la forêt avec ses mille bruits,
Les rats qui fouillent la muraille
De leurs dents grinçantes, leurs cris
Et les souris en mal de nourriture
Qui couraient sur ma couverture...

Comme en songe, j'entends railleuses
Les chansons proches de mon trou,
Le tao tao tac des mitrailleuses
Qui tirent je ne sais pas où...
C'est dans le ciel. Ça pétarade,
Le soixant-quinz' tire aussi.
Combat d'avions ! Le camarade
Lui renvoie un pruneau farci
Et des morceaux d'acier, des mouches
De fonte bourdonnant farouches.

J'entends un sifflet qui s'approche
Venu de l'horizon lointain,
C'est quelque pièce, un géant boche
Qui dit bonjour chaque matin...
Il rompt notre rumeur discrète
D'un grincement terrible et lourd,
On sent qu'il va de crête en crête,
Il se précipite, il accourt...
Puis j'entends sa clameur très haute
Qui frappe le sol et ressaute...

Puis c'est le vent qui fait entendre
Dans les arbres déchiquetés
La chanson larmoyante et tendre,
Refrain de nos calamités !
Un froufrou de pleurs qu'on essuie
Coule sans cesse jusqu'à nous,
C'est la pluie, encore la pluie,
Où nous marchons jusqu'aux genoux,
Et la torpeur nous ensorcelle,
Dans cette douleur qui ruisselle.

Qu'il fait humide, en ce trou solitaire,
Et cependant je m'y sens bien,
Je m'y sens pénétré de l'amour de la terre
Qui m'environne et me soutient.
Elle a donné notre substance
Et plus tard nous la reprendra
A l'heure de la délivrance
Dans la caresse de ses bras...
Je la sens tour à tour brûlante
Et fraîche à ma fièvre dolente...

Je la devine tout entière
De son lineul m'enveloppant,
M'étreignant d'ombre et de matière
Comme à l'arbre un lierre grimpaient.
Je sens pénétrer son empreinte
Avec le repos sous mon toit,
Je subis ton amour sans craindre
O Terre je me mêle à toi...
Fort d'une attente salutaire,
Enfant sur sa mère la Terre...

Capitaine LÉON RIOTOR.

(Extrait de POÈMES ET RÉCITS DE GUERRE, par le capitaine Léon Riotor. Un volume hors commerce, en souscription à La Maison Française, 16, rue de l'Odéon, à Paris (6^e).



A MAGALI DAUPHIN

Pour son Album

Petite Magali, lorsqu'est venue la guerre,
Vous avez clos ce livre ému qui vous est cher :
Il contient la pensée d'un ami ou d'un frère,
Il contient l'affection et le bonheur d'hier.

Vous relisiez ces pages et vous étiez ravie
D'y retrouver un parfum d'art et d'amitié.
Que de livres se sont fermés et que de vies
Depuis que vous fermiez le vôtre par pitié !

Or, aujourd'hui, vous voulez bien que prenne place
Près des chansons d'amour la chanson des combats
Et que, sur votre album, il reste quelque trace
De cette atroce guerre et de ses grands soldats.

Mais pourquoi demander à moi, qui ne suis guère
Que le moindre d'entre eux, d'écrire quelques vers
Où passerait le souffle épique de la guerre
Et l'âme des héros qui remplit l'univers ?

Je ne le pourrais pas, petite Provençale.
Je vous dis simplement : aimez-les ces enfants,
Ces vieux aussi, avec leurs poix et leurs mains sales :
C'est pour vous qu'ils souffraient et qu'ils sont
[triomphants !

O Françaises !... aimez tous les morts dans la
[bataille !
Aimez tous les blessés et tous les combattants !
Et plus tard, près des échappés de la mitraille,
Pensez à votre nom aux lèvres des mourants.

P. C.

Echos d'Amérique

Les subtils psychologues boches et déchaînant contre eux la grande et vaillante Amérique se sont mis aux troussees quelques gaillards qui ont l'air assez décidés à ne pas lâcher le morceau. Nous venons de recevoir une carte postale des Etats-Unis qui en dit long à ce sujet.

D'abord un de nos amis, un sergent des *diabes bleus* qui a fait près de trois ans de rudes et glorieuses campagnes au front français et qui maintenant est instructeur aux Etats-Unis, nous dit son avis sur ses soldats américains :

Cher ami,

Ici nous faisons notre travail d'instructeurs et cela rend.

Température agréable au camp. Je loge dans une tente avec un autre sous-officier français. Je me fais quelques relations où je vais passer mes soirées, bref je passe mon temps.

L'esprit américain est très enthousiaste pour la guerre : tous voudraient déjà être au front et sauter sur les Allemands.

Je crois que quand ils seront bien disciplinés, cela fera d'admirables soldats.

A vous lire. Bien à vous.

BLOCH, 27 Décembre 17.

De l'autre côté de la carte est une image. Elle représente une carte géographique des Etats-Unis et quatre personnages américains. L'un d'eux est une maman américaine, elle est assise en plein sur la Louisiane, les pieds dans le golfe du Mexique. Elle a la main gauche posée sur un petit berceau où est couché un tout petit baby de là-bas, la tête sur l'oreiller et ayant en manière de couverture un morceau du drapeau étoilé. On voit aussi l'aigle d'Amérique sur le berceau qui se tient en plein golfe du Mexique. La main gauche de la maman tient le bras d'une petite fillette en robe blanche et à rubans blancs, les mollets nus, solidement campée sur la mer du côté de la Floride, et faisant de son petit bras un geste vers le quatrième personnage, lequel n'est autre que l'oncle Sam lui-même en longue barbe, en habit rouge, en pantalon à sous-pieds rayé de rouge et de blanc, en chapeau gris à ruban bleu étoilé d'argent comme son gilet. L'oncle Sam debout en plein Atlantique lève vers le ciel un bras prophétique et décidé, et exprime avec énergie les paroles qui sont inscrites sur la carte et qui tiennent tous les Etats-Unis :

NOUS AVONS LA VOLONTÉ DE N'ÊTRE JAMAIS COULÉS !

Depuis le jour où cette nation est née, nous avons scutenu et nous soutiendrons toujours les grands Principes qui doivent forcément donner enfin la LIBERTÉ au MONDE ENTIER.

Ce noble pays où les gens se tiennent si facilement sur la mer ne semble pas en effet prêt à être coulé.

Mais il nous aidera à couler les boches, et il y paraît décidé de tout cœur.

Nous avons aussi reçu d'Amérique une lettre qui nous dit en même temps

que la haine américaine contre le monstre allemand le bon accueil fait aux journaux du front lorsque par hasard, ils arrivent là-bas. Nous remercions tous ceux qui de si loin s'unissent si bien à la pensée des journaux du front :

Cleveland, Ohio, 7 janvier 1918.

Messieurs,

J'espère qu'il vous sera agréable de savoir que l'exemplaire de *l'Echo des Gourbis* de novembre dernier qui contient un article sur la *Christian Science* est arrivé en Amérique où il a été lu tout haut dans une église de la *Christian Science* en cette ville d'Amérique et écouté avec le plus grand intérêt par plusieurs centaines de personnes.

L'exemplaire envoyé au directeur de *Plain Dealer* étant tombé sous mes yeux et cette *Science*, ayant fait beaucoup pour moi, j'ai fait traduire l'article et je l'ai lu devant une assemblée de *Christian Scientists*.

Il y a un chant que les *Christian Scientists* emploient concernant leur évangile. Il exprime l'espoir que sa bénédiction

S'étende à travers l'Océan
Touchant en terres étrangères
Jusqu'à nos sœurs, jusqu'à nos frères,
Dans un seul cœur nous unissant.

Ainsi, il semble que, de quelque manière, se réalise cet espoir dans cette grande guerre où nous pouvons tous voir une guerre contre le matérialisme, une guerre où les plus hautes aspirations du genre humain s'unissent contre le Goliath d'acier, purement matériel et contre tant d'horreurs sur quoi l'ennemi a basé son succès.

Votre nation dans ses idées et dans les idées de ses peuples prouvera le David qui tuera ce grand Goliath paradant çà et là sur la terre, défiant la raison, la vérité et la justice.

Je vous envoie un petit article que *M. Ted Robinson* reproduit, de *l'Echo des Gourbis* dans *Plain Dealer*.

Je vous dis avec beaucoup de plaisir ce que vous faites et les bons mots que vous citez, échos des tranchées de France, est venu jusqu'ici, a été répété, a touché le cœur d'une partie au moins du peuple américain. Je vous remercie pour ce que vous dites et faites.

Avec beaucoup de considération, sincèrement votre

W. S. LLOYD, Librarian.

NOTRE AMI MICHAEL

C'est un des vaillants américains qui chaque jour viennent en France plus enthousiastes, plus solides et plus nombreux. Il a des yeux noirs et vifs, une figure jeune, intelligente et décidée. « Ça a l'air d'un zèbre », a affirmé l'adjudant Carrisch qui entend par là un homme énergique et débrouillard.

Je l'ai vu pour la première fois en Champagne cet hiver. Ce jour-là le froid était horrible, il nous aurait fait penser à la Russie si en ce moment la Russie ne s'était chargée elle-même de nous faire penser à elle.

Toute la campagne était couverte de neige que la gelée avait durcie, les routes glissaient si bien qu'on pouvait à peine se tenir debout, les autos elles-mêmes rou-

laient difficilement et il ne faisait pas bon être au volant.

Par ce joli temps, notre Michael qui conduisait une auto d'ambulance américaine s'arrêta juste devant notre baraque. Il n'avait plus d'essence et attendait le retour de ses camarades qui étaient allés chercher de quoi ravitailler l'auto.

Donc en attendant, Michael, pour ne pas se laisser gagner par le froid se démenait sur la route comme un beau diable, frappant des pieds contre le sol gelé, se battant les flancs à grandes envolées de bras, piquant des temps de trot vigoureux autour de son auto, soufflant sous son passe-montagne de longs jets de buée blanche dans l'air froid.

C'était l'heure du déjeuner, nous allions nous mettre à table. Qu'auriez-vous fait à notre place, soldats français? Vous l'auriez invité? C'est ce que nous avons fait. Un de nos camarades a gardé l'auto et de grand cœur Michael est venu à notre table. Il avait bon appétit, le gaz, et il fit solidement honneur à notre repas!

Il ne parlait pas français, nous ne parlions pas anglais. On s'expliqua quand même.

C'est ainsi que nous pûmes savoir que Michael et les autres Américains n'aiment pas les boches.

D'un geste résolu et définitif, au seul nom de boches il indiquait qu'il tranchait sans rémission une tête. C'était fort clair. Il ajoutait : « plus jamais » et se mettait en mesure de boxer, exprimant ainsi que les boches ne remettraient pas les pieds en Amérique plus tard ou que s'ils s'y risquaient ils y seraient reçus de belle façon.

Nous avons su aussi que Michael est marié, qu'il habite New-York, qu'il a été soldat pendant 6 ans, infirmier et conducteur d'auto et que, dans ce métier, il est d'une rare virtuosité, faisant faire à sa voiture quand il veut un brusque tour complet sur place.

Notre brave camarade nous a offert des cigarettes et du tabac américain contenu dans de petites bourses, qui ressemblent à du maté blond clair et qui est très doux à fumer, puis il nous a fait admirer ses vêtements et son équipement. Il avait un peu l'air de trouver que les nôtres n'étaient pas à hauteur et que le poilu français en avait d'ailleurs d'autant plus de mérite.

Il nous fit voir ses formidables bottes de caoutchouc qui se dépliant arrivaient jusqu'à sa ceinture où elles étaient maintenues par des agrafes. Il tirait sur le drap de ses vêtements pour en faire constater la solidité confortable; il nous montrait son chapeau imperméable qui pouvait se rabattre de façon à bien abriter les oreilles et les joues.

Enfin, il installa sa petite musette de pansements, et ses ciseaux et ses instruments de chirurgie, sa petite gourde d'alcool, ses bandes de souple treillis métallique et ses bardes en caoutchouc servant à bien maintenir les pansements et aussi son couteau personnel fort bien compris et dont il était très fier.

Puis, ayant, à plusieurs reprises, affirmé par des gestes d'enthousiasme et

d'affection son amitié et l'amitié des soldats d'Amérique pour les poilus de France, avec des poignées de mains et des regards vers les lignes qui disaient fort bien : « à la vie, à la mort », notre ami Michael est parti content de de nous et nous étions ravis de lui.

Bonne chance à ce brave ami d'Amérique et à ses camarades dont il a su nous dire de manière non douteuse les sentiments !

Ça fait plaisir d'avoir de tels amis et alliés. Ils sont un peu là, eux aussi !



LES GOTHAS et les trois Fillettes de Paris

Trois filletter, amies de *L'Écho des Gourbis*, trois cœurs, trois petites Parisiennes, nous ont fait part de l'effet produit sur elles par les criminels Gothas. On verra par les lignes qui suivent que ces vaillants enfants de notre pays et de sa capitale ont un brave cœur français et parisien, et que les boches n'ont pas précisément atteint le résultat qu'ils espéraient s'ils pensaient effrayer les enfants de Paris :

Et que dites-vous de ces Gothas qui viennent le soir nous tuer ?

Il me semble que je hais plus encore les allemands.

C'est évident, nous craignons les bombes, il ne faut pas bluffer, mais nous resterons vaillantes. Nous sommes *Françaises* ;

Penser : « J'ai seize ans, je suis bien jeune pour mourir » est fugitif. Mais dire : « Nous n'oublierions jamais » est constant.

Et les nuits sont si belles !

Pourquoi quand tout sur terre et au ciel est pur et calme y a-t-il des hommes méchants qui ternissent cette pureté ?

Pourquoi alors que tout pourrait être bon et heureux, faire régner la terreur et la mort ?

Enfin nous avons senti ce frisson qui fait dire :

« Tu trembles, carcasse, mais tu tremblerais encore bien plus si, etc... »

Nous avons aussi une petite fierté...

Enfin, arrivera ce qui devra.

Nous songeons à nos poilus...

TIENNETTE B... (16 ans).

1^{er} Février 1918.

Le soir du 29 au 30 (le soir où il y eut des Gothas sur Paris), Etienne et Marie-

Anne étant encore chez ma tante, papa est allé voir si elles avaient peur, si elles étaient réveillées (!!!...) si Marie-Anne pleurait, mais heureusement elles étaient assez calmes, surtout... Marie-Anne !...

Elle s'est levée pendant une heure, puis a renoncé qu'elle ferait tout aussi bien de dormir.

Pendant l'absence de papa, maman et moi étions sur le balcon, nous rentrions nous chauffer les mains puis nous ressortions.

Enfin, quand papa est revenu, nous nous sommes tous les trois mis au lit. Papa dormait si bien qu'il n'a même pas entendu sonner la « berloque ».

Votre petite amie,

GENEVIÈVE B... (12 ans).

Et pour finir, les impressions de la plus jeune sœur, Mlle Marie-Anne (elle a sept ans). Elles ne sont pas, comme on va le voir, exemptes d'une certaine désinvolture :

|| || || Paris — Seine — France
Vendredi 1^{er} février 1918.

Cher monsieur,

Mercredi soir vers minuit voilà des Gotas qui sont venus ; il y en avait 24 il y a eut des blessés et des morts. Chez nous personne n'est mort. Il y avait des dégâts vers X... M. Poincaré est venu les visiter ; jusqu'à 2 h 45 ils nous ont ennuyés papa est venu nous visiter vers 1 heure pour voir si nous étions mort ; j'étais réveillé du commencement à la fin de l'alerte.

Tiennette, ma tante et Marie étaient sur le balcon, moi et une autre bonne étions à attendre que sa majesté mesieurs les Boches soient parti, de temps en temps une des trois venaient nous visiter... Enfin à 2 h 5 on entend les pompiers puis la trompette c'était la fin ; ce n'était pas malheureux ne trouvez-vous pas Monsieur ? tous le monde c'est coucher. Jeudi quand j'étais allé à l'église avec ma Marie nous voyons des gens qui pleuraient (sans doute parcequ'ils avaient quelqu'un de chez eux de mort)

Après le déjeuner tous le monde était agité parceque ma tante, ma digne sœur Etienne et ma petite personne nous allions au théâtre (j'y allai pour la première fois de ma jeune vie) au français s'il vous plaît, il paraît c'est le meilleur théâtre du monde et j'ai vu le mariage de Figaro c'est une pièce épatante, très bien jouée par de bons acteurs vs les connaissez sans doute.

Sans doute que vous savez que GENEVIÈVE était malade mais ne vous en faite pas elle ne la pas été très gravement je l'ai vu aujourd'hui elle a grossi et grandis elle est devenu une petite jeune fille.

Marie vous fait dire qu'elle a reçu les échos. Bien des amitiés de toutes la famille et de mes dignes sœurs aussi et de moi votre petite

MARIE-ANNE B... (7 ans).

LA CIBLE

Celui-là prétend être un tireur extraordinaire. Il est surtout un rossard de premier ordre, ce qui lui a valu d'un copain fatigué de lui entendre conter ses exploits de bon tireur cette simple remarque :

— Toi, mon vieux, on devrait te nommer tireur au flanc de 1^{re} classe.

Pour être exact, le copain n'a pas dit tout à fait au flanc. Il en a mentionné les environs.

LA VILLA ROMAINE

La *villa romaine* de Versailles est devenue historique. C'est là qu'est descendue la mission britannique du Comité de Guerre interallié, et qu'ont eu lieu d'importantes décisions dont l'heureux résultat, espérons-le, ne tardera pas à se manifester. Les grands journaux nous ont présenté en de beaux articles et de belles images M. Clemenceau, tigre républicain, sortant de la *villa romaine*, MM. Orlando et Sonino sur le seuil de la *villa romaine*, M. Lloyd George arrivant à la *villa romaine*. Ils nous ont décrit le général Wilson, occupant actuel de la villa, où sont installés les services de sa mission, se promenant sans manteau et tête nue, dans la roseraie de son jardin. Ils nous ont dit les réunions importantes qui ont eu lieu là entre ministres et généraux alliés. Bref la *villa romaine* est devenu illustre et est entrée dans l'histoire.

Avant de laisser de si émouvants souvenirs dans le cœur de tous les Alliés, cette villa avait il y a longtemps laissé dans notre cœur des souvenirs aimables de bon accueil.

La *villa romaine* a été bâtie sur les plans et par les soins de M. Boussard, l'architecte parisien très connu, auteur d'un grand nombre de constructions curieuses, bien comprises et importantes de Paris et de plusieurs grandes villes. C'est lui qui est l'architecte de la plupart des plus belles maisons de l'avenue Mozart, près de laquelle d'ailleurs il habite, rue Ribera.

La *villa romaine* est une reconstitution exacte d'une maison romaine, c'est une œuvre de véritable grand érudit particulièrement bien informé des choses de son art, et qui sait utiliser son érudition, la faire vivre et parler magnifiquement dans la pierre.

Elle appartenait alors à un de nos compatriotes qui, un jour, nous trouvant chez M. Boussard, nous invita aimablement à venir voir sa maison, à y dîner et tout de suite nous prit dans son auto et nous emmena à Versailles.

Voyage charmant, dîner princier, maison admirable et, même, fameuse partie de billard dans une des plus belles pièces de la villa, et café incomparable dégusté près des grands bassins dont l'eau répandait une douce fraîcheur au cœur de la maison.

Nous sommes heureux de saluer dans sa gloire la villa accueillante de jadis.



L'Imprimeur-Gérant : JEAN CAZES.

Imprimerie spéciale de *L'Écho des Gourbis*. — 26.798